

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **39 (1894)**

Heft 7

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le pantalon de troupe est en drap bleu foncé avec passepoils jaunes de 4 à 6 millimètres de largeur. Chaque jambe se termine par une manchette de coton, à laquelle sont cousus deux rubans de fil de lin qui retiennent cette manchette et l'empêchent de glisser; une agrafe en fer complète la fermeture. Le pantalon ressemble donc à une culotte et se place commodément dans le brodequin, le soldat n'éprouvant plus la gêne ressentie avec l'ancien pantalon.

Trois passants de drap, adaptés à la ceinture, soutiennent la courroie de cuir qui maintient le pantalon.

BIBLIOGRAPHIE

Chez Attinger frères, éditeurs à Neuchâtel, vient de paraître un livre très attendu: L'ARMÉE DE L'EST. 20 décembre 1870-1^{er} février 1871, par le colonel SECRETAN, commandant de la I^{ve} brigade d'infanterie de l'armée suisse, avec trois cartes et un fac-simile, 540 pages. Il renferme l'histoire complète et impartiale — qui n'avait pas été écrite jusqu'ici — de l'effort tenté par l'armée de Bourbaki pour débloquer Belfort et couper les lignes de communications de l'envahisseur; il explique les causes de son échec et montre pourquoi la malheureuse armée fut contrainte de passer sur le sol suisse. Pour aujourd'hui, nous ne faisons que signaler l'apparition de ce volume, qui se distingue par les plus sérieuses qualités de fond et de style; nous aurons l'occasion d'y revenir.

Mes souvenirs, par le général DU BARAIL. Tome premier, 1820-1851, avec un portrait. Paris, 1894. E. Plon, Nourrit et C^{ie}, éditeurs.

Les autobiographies sont à la mode. Depuis quelques années, chaque saison en voit éclore une, qui enrichit l'histoire contemporaine d'anecdotes nouvelles, parfois aussi de scandales petits et grands, dont l'intérêt n'a souvent rien d'historique. Les récits à scandales sont même les plus goûtés; à eux les vrais succès de librairie, ce qui n'est pas à la louange des goûts du public.

Nous aimons à croire que les mémoires dont nous avons à parler aujourd'hui, mémoires tout d'honnêteté et de bonne foi, trouveront eux aussi un accueil empressé. Ils le méritent à tous égards. L'impression que l'on éprouve à leur lecture est celle d'un plaisir sain et réconfortant. Chaque page laisse deviner le soldat loyal, franc, qui écrit avec son cœur, dit simplement ce qu'il pense comme il le pense. *Mes souvenirs* forment une suite d'anecdotes auxquelles la personnalité de l'auteur apporte l'unité, petits tableaux tantôt gais, tantôt tristes, peignant la vie militaire sous toutes ses couleurs, toujours vivants, toujours vécus, toujours animés de ce souffle de sincérité que l'on demanderait vainement à tant d'œuvres du même genre. C'est le livre du soldat qui, sa vie durant, s'est efforcé d'accomplir

son devoir et qui, s'il devait recommencer une seconde existence, ne la remplirait pas autrement.

Le tome premier de *Mes souvenirs*, le seul qui ait paru jusqu'ici, est en entier consacré aux événements multiples qui marquèrent la conquête de l'Algérie. Il nous conduit jusqu'au coup d'Etat du second empire.

Nous ne saurions mieux donner au lecteur l'idée de ce qu'est ce bon et beau volume qu'en en détachant quelques pages. Prenons l'auteur au moment où il débarque à Oran pour signer un engagement comme simple soldat dans les spahis. Arrivé un soir, il va prendre avec un camarade son premier repas à la cantine du fort.

« Je mentirais si je disais que ce premier contact avec la vie militaire me plongea dans le ravissement.

» Etablie dans une casemate du fort, au pied du rocher dont la paroi lui servait de mur de fond ; triste, sombre, à peine éclairée, par un quinquet fumeux, meublée seulement de quelques lourdes tables graisseuses et de quelques bancs grossiers, la cantine n'avait rien de folâtre pour un décor de prologue et surtout pour un acteur qui sortait encore tout chaud du duvet du nid de famille et qui, élevé dans le bien-être, se présentait, un peu troublé par l'appréhension de l'inconnu, au pied et au gradin le plus infime de la dure échelle militaire. Là dedans s'agitait un monde tout nouveau pour moi ; composé de braves gens, mais de gens qui ne brillaient point, il faut le reconnaître, par l'aménité des formes, la délicatesse du langage et l'élégance de la toilette.

» J'eus un accès de découragement que dissipa, d'ailleurs, le beau soleil matinal du lendemain, 26 mai 1839. Ce jour-là, j'entrai de mon pied léger à la mairie d'Oran pour signer mon engagement. Il ne fallait pas beaucoup de cérémonies pour faire un soldat, et, en quelques minutes, toutes les formalités étant remplies, je me trouvais bien et dûment lié au service de la patrie pour sept ans. Sept ans ! Quand on n'en a pas vingt, ou toute la vie, c'est la même chose ! J'aurais signé, sans plus d'hésitation, un engagement pour mon existence entière. D'ailleurs, sept ans, est-ce qu'on s'imagine en voir la fin ?

» Hélas ! On la voit. Les sept ans ont passé. Ils ont passé plus de sept fois, saupoudrant de neige la tête et la moustache du spahi, et aujourd'hui il n'a qu'un regret : c'est de ne pas pouvoir recommencer. Il ne choisirait pas autre chose, et il ne choisirait pas mieux. »

Nous voudrions pouvoir reproduire quelques-uns des nombreux portraits donnés par l'auteur des héros de la conquête algérienne, de ceux dont la gloire a couronné les succès, de ceux aussi qui, demeurés obscurs pour le grand public, ont trouvé chez le général Du Barail une plume pour les tirer d'un injuste oubli. A ce point de vue aussi, le volume que nous annonçons complète utilement la littérature militaire à laquelle l'Algérie a donné lieu.

La question de Nancy et la défense nationale, par Charles Malo. Berger-Levrault
5, rue des Beaux-Arts, éditeur, 54 pages in-8°. Prix : 1 fr.

Tel est le titre d'une fort intéressante conférence que l'auteur a faite à Nancy le 18 mars dernier. Le spirituel écrivain militaire expose fort élégamment les avantages que procurerait à la grande cité lorraine l'établissement d'une ceinture de forts la préservant de l'insulte et liant le sort de Nancy à celui de Toul.

En somme, il s'agirait d'un « complément indispensable » d'une quarantaine de millions de francs.

Pour notre compte, nous pensons avec l'*Avenir militaire* du 15 mai écoulé, que les fortifications accumulées dans l'Est de la France sont plutôt trop considérables et d'un entretien trop dispendieux. « Ce n'est pas sans appréhension, dit ce journal, que nous les verrions encore s'accroître parce qu'elles désapprennent l'art de se battre et l'art de vaincre aux officiers et aux soldats qu'elles immobilisent. Si ce n'était cette considération, nous applaudirions à tout ce qui peut assurer la sécurité de la grande cité lorraine, mais nous n'irions pas jusqu'à penser que le tempérament excessif des Parisiens de notre temps serait pour cela à l'épreuve de la panique, car la manie de crier « A Berlin » pour hurler huit jours après « A la trahison » est devenue une seconde nature pour la majeure part des grouillants du pavé, qui voient dans les divers actes de l'existence nationale, même dans la guerre, une succession de spectacles devant leur procurer le maximum d'émotions et de sensations.

» Si la prise de Nancy leur est ôtée, ce sera autre chose. Et si l'on admet que les courants de panique sont de nature à compromettre l'effort patient et continu que réclame une guerre à coups de millions d'hommes, telle que le conflit qui aurait lieu avec l'Allemagne, le plus sage et de ne pas accepter la partie. Si le joueur le plus impressionnable doit la perdre et le joueur le plus maître de lui la gagner, il nous faut mieux planter des choux que de bâtir des forts.

» Ce qu'il faut à la France pour faire avec succès une guerre telle que le choc de plusieurs millions de soldats, c'est un entraîneur d'hommes, Tamerlan ou Bonaparte, qui, avec un despotisme de fer, mène le troupeau populaire aux abattoirs de la Moselle et de la Meuse, sans autre souci que le carnage et la gloire. Ce Tamerlan ou ce Bonaparte surgira-t-il un de ces jours ? C'est fort possible. Dans ce cas, ce n'est pas quelques fortifications de plus ou de moins qui pèseront dans la balance, ni le sort des cent mille citoyens placés derrière. Nous voilà loin de la question locale des intérêts nancéiens, mais tout près de l'énigme qui se pose chaque printemps à l'Europe quand est agitée la question de la guerre. »